

## *Evolution du château en France du 10<sup>ème</sup> siècle au 15<sup>ème</sup> siècle.*

### **Première partie : De la motte castrale au château-fort (X<sup>ème</sup> - XIV<sup>ème</sup> siècle)**

*Adaptation d'une très belle fiche pédagogique éditée par le Musée du Génie d'Angers*

Au haut Moyen Âge (*Mérovingiens, Carolingiens*), il n'y a que peu de forteresses et de cités encloses, la plupart héritées des gallo-romains. La situation change à la fin du IX<sup>ème</sup> siècle lorsque l'insécurité générale et la déliquescence continue du pouvoir royal accélèrent l'expansion de la féodalité. La motte castrale, siège d'un pouvoir territorial atomisé et site militaire, essaime rapidement sur tout le territoire.

Cette fortification sommaire et de faible coût laisse place, au XI<sup>ème</sup> siècle, au donjon puis à la forteresse de pierre : le "*château roman*".

Mais les progrès réalisés en matière de siège des forteresses, notamment, l'utilisation des engins de jet comme les catapultes, le vouent au XII<sup>ème</sup> siècle à l'obsolescence. Les ingénieurs apportent la solution : le château dit "*philippien*". Le roi Philippe II Auguste va en faire l'un des instruments de la restauration du pouvoir royal et de l'expansion de ses Etats ; rôle qui perdurera avec quelques aménagements jusqu'à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle - moment où le canon aura acquis sa pleine efficacité.

#### **I - Une conception de la défense qui évolue**

Initialement : une ***approche passive de la défense*** qui exploite les sites naturellement protégés (escarpements, îles) et multiplie les obstacles de plus en plus élevés et massifs dans la profondeur (enceintes concentriques autour d'un réduit). Le défenseur compte plus sur le renoncement d'assaillants mal équipés à conduire un siège plutôt que sur sa détermination à enlever la place d'assaut.

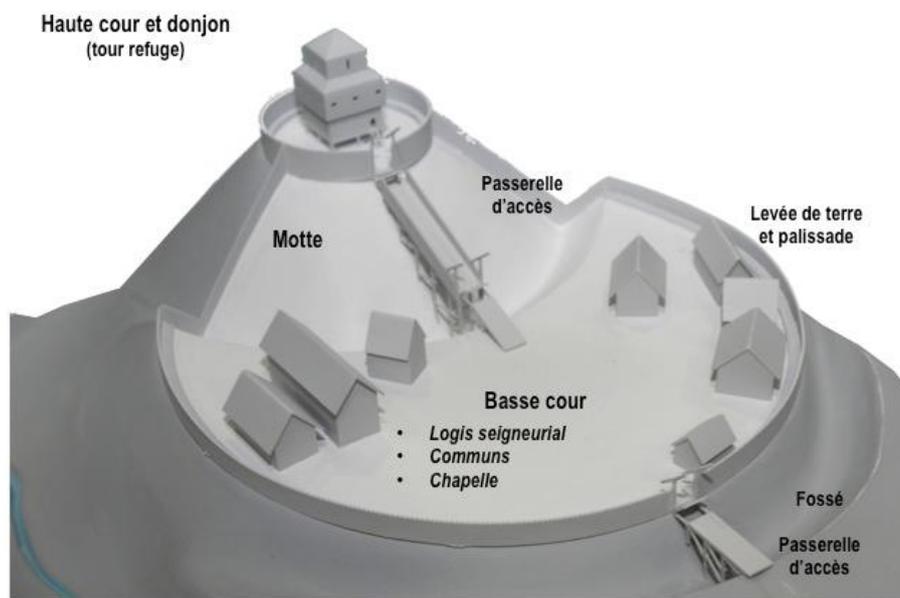
A partir du XII<sup>ème</sup> siècle, ***le château philippien traduit une conception défensive beaucoup plus active***. Désormais, la défense principale s'organise sur la ligne unique de l'enceinte. L'adoption de la *tour de flanquement* ronde, résistant mieux aux machines de jet, munie d'archères et de hourds, permet de prendre l'assaillant de flanc et sur plusieurs niveaux verticaux. L'arbalète, apparue dans la première moitié du XI<sup>ème</sup> siècle, joue un rôle de plus en plus important. Dans ce concept, la part de la protection naturelle devient moins importante.

## II - Les réalisations

**1- Xème siècle - La motte castrale (château à motte).** C'est une construction économique en bois et pisé (profusion du bois de coupe avec le défrichement) accessible aux moyens limités des plus petits vassaux. Elle est organisée comme suit :

- Tour refuge en bois (réserves de vivres et armes) au sommet d'un escarpement ou d'une butte artificielle (*la motte*, dont elle tire son nom) ceinte d'une palissade : la "*haute-cour*", accessible par une passerelle escamotable.
- "*Basse-cour*" au pied de la motte entourée d'une palissade précédée d'un fossé. La *basse-cour* regroupe la résidence du seigneur (il gagne la tour en cas de péril), la chapelle, les communs et la garnison. Elle sert de refuge aux vassaux et à la population.

La *motte castrale* est très vulnérable à l'incendie et ses défenseurs demeurent exposés. Le donjon ne concoure que peu à la défense de l'ensemble. Ce pisaller ne se justifie que par la faiblesse des armées de l'époque.



### **2- XIème et XIIème siècle - La forteresse de pierre : "le château roman"**

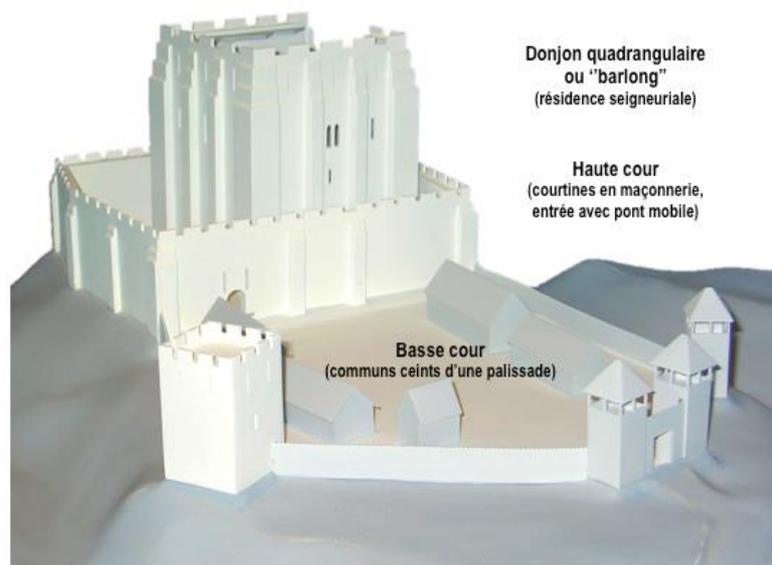
A partir du XIème siècle, la *motte castrale* n'est plus en mesure de faire face à des armées plus fortes. La forteresse romane, en pierre, reprend l'organisation précédente, souvent sur le même emplacement.

- Dans un premier temps, un *donjon quadrangulaire* massif se substitue à la tour de bois sur la *motte*. Le *donjon* est également logis seigneurial permanent. Isolé, son entrée est une *poterne* accessible par une passerelle démontable.

- La *haute-cour* sera par la suite enclose par des *courtines* (murs de maçonnerie) portant en leur sommet un chemin de ronde au parapet crénelé. Les angles de l'enceinte peuvent être renforcés d'une tour carrée. Des *hourds*<sup>1</sup> de bois démontables couronnent les tours (donjon inclus) et les courtines en temps de guerre. Ces équipements permettent aux défenseurs de défendre la base des murailles et les fossés tout en étant protégés. L'entrée de l'enceinte est défendue par une *herse* mobile et un *assommoir* et protégée par un pont démontable.
- La *basse-cour* est à son tour fortifiée vers la fin du XI<sup>ème</sup> siècle. Malgré des améliorations notables, le *château roman* a des points faibles : il présente notamment de nombreux angles morts permettant l'approche de l'ennemi. Les courtines et même les tours carrées sont vulnérables aux tirs de machines de jet qui apparaissent au XII<sup>ème</sup> siècle.



*Château de Gisors dans l'Eure, construit sur une motte castrale au 11<sup>ème</sup> siècle*



<sup>1</sup> Ancêtres des machicoulis, ils servent à faire tomber des projectiles sur les assaillants. L'assommoir a le même rôle au-dessus de la grande porte.

### 3- XIIIème siècle : La tour ronde révolutionne la conception des forteresses.

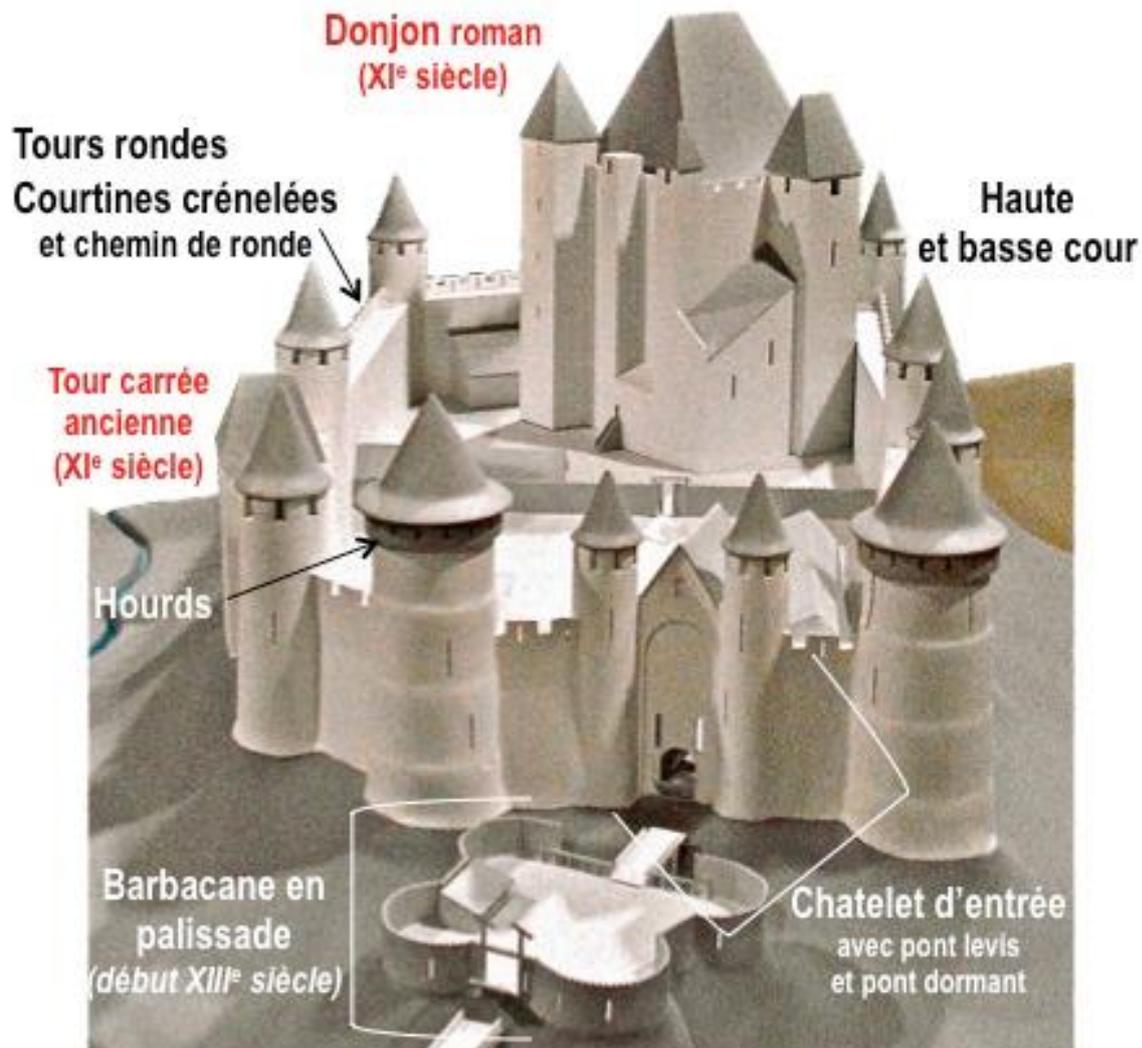
Le château "*philippien*" consacre l'apothéose de la fortification médiévale. Il essaimera dans toute l'Europe.

- La *motte* disparaît et le *donjon rond* placé sur un côté de l'enceinte participe directement à la défense. Il perd progressivement sa fonction de logis seigneurial et devient "tour maîtresse", ultime refuge pouvant être isolé.
- La forteresse souvent quadrangulaire, est plus ramassée. Une cour unique concentre toutes les activités (y compris un logis seigneurial confortable) dans des bâtiments adossés aux courtines.
- L'enceinte inclut des tours rondes assez rapprochées (*tours de flanquement* et *tours d'angle*), chacune pouvant être isolée pour sa défense. Un fossé (ou *douve*) fournit un obstacle supplémentaire pour l'assaillant.
- La porte est protégée par un "*châtelet*" à deux tourelles. Celui-ci héberge la garnison et constitue, comme le donjon, un réduit.
- Le pont d'accès devient *pont-levis* grâce à un treuil. Il est protégé par un ouvrage avancé : "*la barbacane*", construite initialement en palissade. L'entrée de la barbacane est visible depuis le château. Des *tourelles* et des *échauguettes* (tourelle d'angle) permettent de limiter les angles morts.

Une grande partie des lacunes du château roman sont ainsi comblées. La construction est plus massive (les tours rondes résistent mieux aux machines de jet et à la sape) ; les toits en ardoises, en tuiles ou en feuilles de plomb sont moins vulnérables à l'incendie. Les tours percées d'archères à plusieurs niveaux réduisent les angles morts et permettent les tirs de flanquement avec les arbalètes.



*Château-Gaillard dans l'Eure sur les bords de la Seine, construit sur les ordres du roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion en 1198 (la Normandie était alors anglaise) et pris par le roi de France Philippe-Auguste en 1204. En partie démoli au 17<sup>ème</sup> siècle sous Henri IV et Louis XIII.*



#### 4- Ultimes améliorations

A la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'enceinte est parfois doublée. L'enceinte extérieure est nommée "*braie*" et l'espace entre les deux enceintes forme les "*lices*". Vers la même époque, les villes renouvellent leurs enceintes ou s'enclorent dans des fortifications.

Au XIV<sup>ème</sup> siècle, au début de la guerre de Cent ans :

- le mur d'enceinte est surélevé jusqu'au haut des tours. Il devient continu, permettant l'intervention rapide de la garnison sur le point menacé.
- des "*machicoulis*" de pierre surmontés d'un parapet crénelé remplacent les hourds ;
- le *pont levés* est muni de contrepoids ;

#### III - Le canon condamne le château fort

Au XV<sup>ème</sup> siècle, les canons, qui succèdent aux bombardes apparues au siècle précédent, gagnent rapidement en efficacité. ***L'emploi du boulet métallique vers 1450 condamne les châteaux forts et l'artillerie mécanique.***

Les ingénieurs cherchent dans un premier temps à adapter la forteresse. Les parapets des courtines sont épaissis, les *machicoulis* disparaissent. La base des tours et des courtines est renforcée.

***Surtout, les ingénieurs abaissent tours et courtines pour atténuer les effets des tirs rasants et les protègent par des levées de terre formant glacis au-delà des fossés.*** Tours et courtines sont aménagées en plateformes d'artillerie.

**Pour conclure :**

***Condamné par le canon, le château fort l'est également par le recul de la féodalité. L'autorité royale est restaurée à la fin de la Guerre de Cent Ans. Les forteresses, dont les coûts de construction et d'entretien ne sont désormais accessibles qu'au roi, ne se justifient plus que comme sentinelles des frontières d'un royaume réunifié et pacifié. Le démantèlement des châteaux-forts va commencer.***

## **2ème partie : Du château fort au château de plaisance**

### **au 15ème siècle**

**Dès la fin du Moyen Âge, le château fort commence sa mue. La forteresse devient une résidence de plus en plus agréable et de moins en moins fortifiée.** Comment expliquer cette évolution, une des plus importantes dans l'histoire de l'architecture civile ?

Le château de Saumur, si élancé, est pourtant un château fort.

*A gauche : Très riches heures du duc de Berry, Chantilly, XVe siècle. A droite : photo actuelle.*



Bien avant la Renaissance, **l'habitation prend le pas sur la défense**. Les mentalités ont changé, on aspire à une demeure confortable, spacieuse, bien éclairée, une demeure placée dans un cadre agréable.

Soit on reconstruit complètement, soit le plus souvent on procède par tranche. On construit un logis adapté au goût du jour à côté du vieux château ou on transforme l'ancien. Comme Louis d'Anjou et René d'Anjou à Saumur dans le Maine et Loire à la fin du 14<sup>ème</sup> et au début du 15<sup>ème</sup> siècle, comme plus tard, Charles VIII (1470-1498) à Amboise, comme Louis XII (1462-1515) à Blois. **D'où des édifices hétéroclites.**



Au château de Châteaudun, (Eure-et-Loir), on construit entre 1450 et 1458 une énorme aile gothique, mais on conserve à côté le donjon médiéval. On le fait néanmoins surmonter d'une toiture en poivrière pour le rendre moins austère.

Dans tous les cas, **la sobriété, caractéristique jusque-là de l'architecture noble, disparaît**. Les murs sont travaillés comme de la dentelle de pierre, à l'imitation des églises gothiques flamboyantes élevées à la même époque. À l'intérieur, les parements se couvrent de tapisseries ou de peintures murales. Les sommets se hérissent de toits pointus, de lucarnes figiolées, et d'épis de faîtage clinquants.



Les seigneurs de la fin du Moyen Âge sont des hommes qui ont le goût du paysage et de la nature. Du balcon de son nouveau logis au château d'Amboise, le roi Charles VIII peut admirer la Loire. Si ce

paysage finit par l'ennuyer, il peut se tourner vers les jardins. Le château hétéroclite d'Amboise se reflète dans la Loire. Charles VIII apporte sa touche (le logis au centre) pour mettre cette vieille forteresse au goût du jour. Pour admirer des abords aussi plaisants, **les courtines, auparavant aveugles, s'ouvrent de fenêtres à croisée.** Si bien que les murs deviennent de véritables passoires. **Les châteaux-forts perdent leur rôle militaire.**

À la place, ce sont les villes, entourées de murailles, qui suscitent les convoitises, comme Orléans en 1429 au début de l'épopée de Jeanne d'Arc. **Au XVe siècle, le perfectionnement de l'artillerie à poudre condamne définitivement le château fort en tant que puissance militaire.** Les boulets en fer peuvent tailler des brèches dans les murailles.

Dans ces conditions, les propriétaires de châteaux se contentent de disposer de capacités défensives suffisantes pour écarter une petite bande de brigands. Face à un adversaire pourvu de canons (le roi de France et le duc de Bourgogne principalement), ils reconnaissent leur impuissance.

Les multiples châteaux qui sont relevés ou créés à l'issue de la guerre de Cent Ans renoncent partiellement à leur capacité défensive. Plus que des forteresses, ce sont des « **maisons fortifiées.** Les bâtisses conservent des tours rondes, et quelques ouvertures pour tirer sur les importuns à l'arquebuse voire au canon. Les dispositifs défensifs sont en partie des symboles. Dans certains lieux, on peut même parler de fausses fortifications. À Langeais, le château que commande Louis XI porte bien des mâchicoulis, mais ils ne sont pas fonctionnels.



*Le château de Langeais (Indre-et-Loire) reconstruit par Louis XI entre 1465 et 1469.*

**Les éléments militaires d'architecture demeurent parce qu'ils continuent à véhiculer une idée de force et de puissance, ils ne**

**servent qu'à la décoration.** Même le château de Chambord, construit par

François 1er à partir de 1519, donc au 16ème siècle, démontre ces résistances. Le plus imposant des châteaux de la Loire s'organise autour d'un donjon.



Toutefois, cette évolution a des limites. Ailleurs, dans des seigneuries beaucoup plus modestes, les nobles continuent à mener une vie austère et inconfortable dans des châteaux forts qu'ils n'ont pas la capacité financière de reconstruire ou de réaménager. **A la fin du Moyen-Age, le château de plaisance n'a pas partout triomphé du château fort.**

*NB: Beaucoup de châteaux creusois datent du 15<sup>ème</sup> siècle, ce sont des reconstructions totales ou partielles suite aux destructions de la guerre de cents-ans. Ils correspondent parfaitement à ce modèle de « maisons fortifiées » dont parle l'auteur à la page précédente. C'est le cas des châteaux de Villemonteix et d'Etangsannes que nous avons visités. C'est la version « marchoise » de ces châteaux qui font la transition entre le Moyen-âge et la Renaissance, entre le château-fort et le château de plaisance.*